

Dossier pédagogique

Présentation
/
Notions

Les
activités

Pistes
pédagogiques

Ressources

**[Du témoignage combattant à
la fresque de Joe Sacco]**

Présentation / Notions

A savoir : Avec Verdun, la bataille de la Somme est une des grandes batailles de l'année 1916 et de la Grande Guerre. Elle fut très meurtrière et marqua les esprits de tous les combattants. C'est pour cela que le dessinateur maltais américain Joe Sacco l'a prise comme sujet pour sa fresque présentée au musée de Thiepval.

Matières pouvant s'impliquer

Français, Histoire, Arts plastiques, Anglais

Parcours PEAC

RENCONTRER	PRATIQUER	S'APPROPRIER
<ul style="list-style-type: none"> - Une fresque d'un artiste illustrant la bataille de la Somme, - Des textes littéraires et des témoignages. 	<ul style="list-style-type: none"> - Utilisation TICE, - Utilisation d'appareils photographiques ou portables, - Lire et comprendre des textes. 	<ul style="list-style-type: none"> - Appréhender un ensemble de dessins, - Lier textes et images, - S'approprier une chronologie, - Percevoir les conditions de combat des soldats durant la bataille de la Somme à travers textes et images.

Compétences pouvant être validées

Domaine 5 – cycle 4 : Les représentations du monde et l'activité humaine.

- Exercer son regard critique sur divers œuvres et documents.
- Contextualiser un document, un texte, une œuvre, un(e) artiste, un personnage, une découverte scientifique, un fait artistique ou une notion dans le temps et dans une ou plusieurs aires géographiques et culturelles.
- Décrire et raconter, expliquer une situation géographique ou historique, une situation ou un fait artistique ou culturel.

Les activités

Etape 1 : Les élèves découvrent un corpus de textes sur la bataille de la Somme (à construire en amont par l'enseignant à partir des textes proposés dans la partie ressources du dossier). Chaque document peut être étudié en classe (construction, compréhension, visée...).

Etape 2 : Les élèves munis d'appareils photographiques ou de téléphones portables découvrent la fresque de Joe Sacco à Thiepval* et illustrent chaque texte par une ou deux prises de vue de la frise.

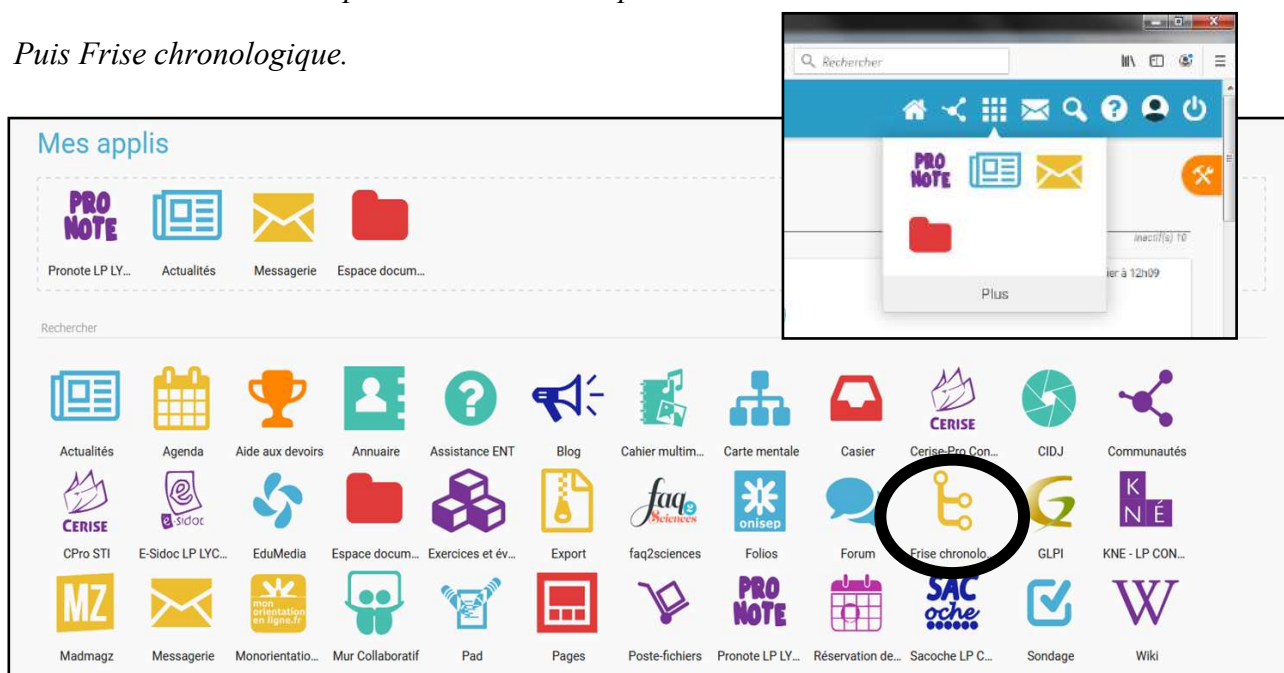
Ce travail permet de mettre en relation écrit et image. Les élèves font des choix dans leurs prises de vue (cadrages, point de vue...).

* Attention entrée du musée payante.

Etape 3 : De retour en classe, les élèves construisent une chronologie sur outil informatique (sites internet pouvant être utilisés : friechronos.fr ou timeline).

Sur NEO : sélectionnez « plus » sur la barre supérieure

Puis Frise chronologique.



Le travail peut tout à fait être aussi mené sur papier après tirage et impression des photographies.

Etape 4 : Des photographies d'époques peuvent être mises en regard des dessins de Joe Sacco qui donnent encore plus à voir la bataille de la Somme et qui permettent de contextualiser les combats de 1916. (recherches internet faites par les élèves ; voir quelques exemples partie ressources du dossier).

Pistes pédagogiques

- En Anglais ou en Allemand.

Travail autour de la traduction de textes (*voir partie ressources où deux textes sont déjà proposés en Anglais*).

- En Français.

Raconter à partir de la fresque. Le choix des visuels des élèves (étape 2 de l'activité) sert de support à l'écriture de textes plus ou moins imaginés.

- Arts plastiques.

Muséographie et présentation de la fresque.

(cahier de l'Historial n°5 « Les Piliers de la Mémoire » <https://www.historial.fr/ressources/service-educatif/telechargements-et-outils-pedagogiques/#toggle-id-6>)



Ressources

Textes d'auteurs, de soldats de la Grande Guerre et de témoins de la bataille de la Somme :

TEXTE 1 :

Sous les peupliers qui font procession le long de la vallée, une immense armée se tenait tapie, avec ses bataillons, ses animaux, ses voitures, toute sa ferraille, ses bâches décolorées, ses cuirs puants, ses immondices. Les chevaux broutaient l'écorce des grands arbres qui dépérissaient, en proie à un précoce mal d'automne. Une foule houleuse s'appliquait à se dissimuler, comme si la face du ciel n'eût été qu'une vaste trahison. Un trio d'ormeaux chétifs servait d'abri à tout un campement une haie poussiéreuse couvrait dans son ombre le train de combat d'un régiment. Mais la végétation était avare et son asile exigü, en sorte que l'armée regorgeait de partout sur la plaine nue, écorchant les routes qui montraient leur squelette à vif, zébrant les champs de pistes comparables à celles que laisse le passage des grands troupeaux de fauves.

Il y avait des routes mitoyennes où Français et Anglais voisinaient. Là, on voyait défiler la belle artillerie britannique, toute neuve, - pas de patine, mais du vernis — couverte de harnachements blonds, avec des boucles étamées, des chevaux à la robe choisie, gras et luisants comme des montures de cirque. Il passait aussi de l'infanterie : rien que de jeunes hommes. Les flûtes et les tambours bariolés leur faisaient une sauvage musique de bamboula. Et puis de grands cars à étages emportaient, avec de molles secousses, des blessés aux cheveux clairs, aux regards étonnés, qui avaient l'air placide des voyageurs de l'agence Cook. Nos villages étaient bondés à crever. L'homme s'était insinué partout, comme une maladie, comme une inondation. Il avait chassé les bêtes de leur gîte pour s'installer dans les écuries, dans les étables, dans les clapiers.

Les dépôts d'obus, de place en place, ressemblaient à des poteries pleines d'amphores terreuses.

L'eau gluante du canal était chargée de chalands qui portaient des nourritures, des canons, des hôpitaux.

Un souffle véhément remplaçait le silence, fait de la respiration de toutes ces existences et du grincement de leurs mécaniques. La campagne entière évoquait une sorte de kermesse sinistre, une foire de la guerre, un ramassis de bastringues et de clans bohémiens.

Georges Duhamel, *Civilisation*, , 1925. 

TEXTE 2 :

Dimanche 25 juin 1916, je me trouvais, avec quelques camarades, sur une espèce de bute située -- autant que je m'en souviens - à l'ouest d'Albert, dominant la ville ; et nous contemplions, au milieu d'un tintamarre effroyable, un spectacle extraordinaire : le bombardement des lignes allemandes par l'artillerie des alliés, qui venait de se déclencher pour la « préparation » de la grande offensive du 1er juillet.

Notre observatoire se dressait à peu près au centre du secteur de l'attaque ; et, de là, nos regards pouvaient se porter, à gauche jusqu'à la vallée de l'Ancre et jusqu'aux hauteurs de Beaumont-Hamel, en face jusqu'aux collines derrière lesquelles est Bapaume, à droite jusqu'à la vallée de la Somme, par-dessus Frécourt et Suzanne nous dominions la bataille, comme de la pointe d'un promontoire.

Quelques milliers de canons, dont nous ne voyions pas un seul, tiraient alors ensemble sur les positions ennemies, et leurs coups faisaient un grondement ininterrompu, avec des claquements et des arrachements bizarres, dans lesquels, aussi, les longs sifflements des obus passant au dessus de nos têtes, en voûte, mettaient des stridences aiguës de cent espèces différentes.

Le ciel était gris et bas ; mais l'air, emplí d'odeurs âcres, était comme frissonnant des rafales de bruit, et un bouquet d'arbres, auprès de nous, agitait ses feuilles ; le sol, aussi, frémissait sous nos pieds ; et, sur tout l'horizon, en face, dans les lignes allemandes, il nous semblait assister à une sorte de tremblement de terre.

Au milieu de nuages de fumée noire et de poussière, des éclatements, des explosions, des gerbes énormes de terre et de débris, en éventail, qui rappelaient celles des vagues se brisant sur les récifs, des lueurs d'incendie, des bouffées rouges, des disparitions subites de grands arbres paraissant s'engloutir dans le sol.

Rien ne répondait, de là-bas aucun signe de vie

Nous savions pourtant que des êtres humains, nos ennemis, y vivaient et y recevaient sans répit cette infernale avalanche ; et nous étions très contents, car nous attendions cette minute depuis bien des jours. Jamais encore nul d'entre nous n'avait vu un bombardement aussi formidable. Aussi, à mesure que les heures s'écoulaient, la colline où nous nous étions arrêtés s'encombrait de spectateurs : il y en avait de toutes sortes -- comme toujours, au front, dans ces circonstances -- et il semblait que toute l'Armée anglaise (car nous nous trouvions dans le secteur anglais) y fût représentée : des généraux, des officiers de toutes armes, des cavaliers, des gens de police, des coloniaux, des Canadiens, des Ecossais, des Hindous. Pas de bruit, pas de cris ; mais une émotion contenue, mêlée de fierté et d'espoir.

Puis, le soir vint... La canonnade continuait, continuait, sans faiblir... Je dus partir avec l'officier que j'avais accompagné...


C'était la bataille qui venait de se déclencher, la grande bataille dont les préparatifs s'étaient faits, sous nos yeux, pendant plusieurs mois.



Témoignage de Paul Heuze (soldat britannique), 1921.

TEXTE 3 :

« Samedi 24 juin, à 2h30, une puissante lueur venant de l'ennemi se répandit le long de notre ligne, formant un arc de cercle qui nous entourait. D'innombrables éclairs fendirent le ciel, un sifflement un hurlement un grondement, des éclatements et des craquements remplirent l'atmosphère. A ce moment, j'étais en observation en haut de la tour du château de Contalmaison, je hurlais au téléphone, ne parvenant plus à entendre mes propres mots, je pouvais seulement supposer qu'ils étaient compris dans la cave du château. [...] C'était terrifiant un hurlement, un sifflement, un éclatement un craquement des puissants impacts, un tir d'artillerie de tous calibres et canons comme jamais vu en deux ans de guerre résonnait et sifflait tout autour de nous. »

Karl Eisler, sergent, 28ème Division de réserve, 2° Régiment d'artillerie de réserve. 

TEXTE 4

Il fut brusquement réveillé et dressé sur son séant. Qu'arrivait-il là-haut, sur terre, ou en enfer ? Du dehors provenaient un tumulte et un grondement effrayants, comme si trois volcans et dix ouragans entraient simultanément en action. Le sol tremblait comme battu par la multitude de sabots d'une cavalerie volante, et les murailles de la cave vibraient. Il saisit son casque et, bousculant les autres qui sursautaient et poussaient des exclamations, il se précipita dehors en soulevant le capitonnage contre les gaz il recula. Il faisait encore nuit, mais le ciel entier resplendissait de centaines d'éclats de lumière. Deux mille canons britanniques étaient en action, et ciel et terre étaient pleins de tumulte et de flamme. A partir d'un demi-mille au nord, et aussi loin qu'il pouvait voir vers le sud, le front tout entier n'était qu'un éblouissement scintillant de lueurs de coups de canon, comme si des mains géantes couvertes d'immenses bagues serties de projecteurs s'agitaient dans les ténèbres, comme si d'innombrables diamants rayonnaient de grands faisceaux de lumière. Pas une fraction de seconde qui n'eût son éclair et son tonnerre. [...]

C'était le bombardement préliminaire de la grande offensive si longtemps attendue. [...]

L'ensemble était indescriptible, un spectacle terrifiant, une fabuleuse, prodigieuse symphonie de tous les bruits. [...]

Il pensa aux premières lignes allemandes déjà oblitérées sous l'impitoyable ouragan d'explosions et de métal volant. Rien, sans un miraculeux hasard, ne pouvait vivre dans l'espace couvert par cette tempête. Déjà, pendant cette première demi-heure, des centaines et des centaines d'hommes avaient dû être tués, mis en pièces, déchirés, aveuglés, défigurés, écharpés, mutilés.




Richard Aldington, *Mort d'un héros*, 1929.

TEXTE 5

Quand vint l'aube, les environs inconnus se dévoilèrent peu à peu à nos yeux stupéfaits.

Le chemin creux nous apparaissait maintenant comme une série d'énormes entonnoirs, remplis de lambeaux d'uniformes, d'armes et de morts ; à perte de vue, le terrain environnant était complètement retourné par des gros calibres. Pas un seul petit brin d'herbe auquel put s'accrocher le regard. Ce champ de bataille labouré était horrible. Les défenseurs morts gisaient pêle-mêle parmi les vivants. En creusant des trous pour nous terrer, nous nous aperçûmes qu'ils étaient empilés par couches les uns au-dessus des autres. [...]

Le chemin creux et le terrain de derrière étaient couverts d'Allemands, le terrain de devant d'Anglais. Des bras, des jambes, des têtes dépassaient des talus ; devant nos tranchées, nous vîmes des membres arrachés et des corps sur lesquels on avait parfois jeté, pour échapper au spectacle perpétuel des visages défigurés, des manteaux ou bien des bâches. Malgré la canicule, personne ne songeait à recouvrir les cadavres de terre.

Ernst Junger, *Orages d'acier*, 1920. 

TEXTE 6

Un commandement retentit : baïonnette au canon ! Un cliquetis métallique se fait entendre sur des kilomètres de tranchées étroites et sinueuses. Les hommes respirent vite, ou ne cessent d'avaler leur salive. Certains se serrent la main, les tripes nouées, d'autres vomissent.

Les aiguilles de milliers de montres vont marquer 7 heures 30. Les tirs de canons se sont arrêtés. Le silence est étrange, insolite. Puis les sifflets retentissent ; à la même seconde, fusil à la main, des dizaines de milliers de Britanniques, âgés de 18 à 30 ans, escaladent les échelles en bois, franchissent les parapets crayeux des tranchées de la Somme.



Journal de Siegfried Sassoon, sous-lieutenant, Royal Welsh Fusiliers, 1^{er} juillet 1916.

TEXTE 7

La courte mais terrible ruée à travers l'ardent rideau de feu avec des hommes tombant de tous les côtés, je ne l'oublierai jamais. [...] Les visions que j'ai eues sont trop terribles pour que je les décrive, des hommes pratiquement réduits en pièces. J'ai vu des morts et des blessés allongés côte à côte. Certains gémissaient et d'autres avaient tellement perdu la raison qu'ils riaient et chantaient.



William Roberts, 18^{ème} bataillon de Durham, 1^{er} juillet 1916.

TEXTE 8


Peu de temps après avoir franchi les parapets, les hommes avancent sous une grêle de balles, murmurent des prières, enjambent des corps, et se rendent compte que les choses seront pires que prévu.



Harry Fellows, combattant gallois, 1^{er} juillet 1916

TEXTE 9

A 7 heures 30, l'ouragan de projectiles cessa aussi brusquement qu'il avait commencé. Nos hommes sortirent en toute hâte des abris et coururent, isolément ou en groupes, vers les entonnoirs les plus proches. Les mitrailleuses furent rapidement mises en batterie, leurs servants traînant derrière eux les lourdes caisses de munitions, une ligne de feu fut ainsi très vite établie. Aussitôt, de longues rangées d'hommes sortirent des tranchées ennemies. La première ligne paraissait continue, sans lacune, de la droite à la gauche. Elle fut rapidement suivie par une seconde, puis par une troisième et une quatrième. Elles avançaient au pas, comme si elles s'attendaient à ce que nos tranchées fussent vides... La première, précédée par quelques tirailleurs, arriva à mi-chemin du no man's land. Attention ! cria-t-on d'entonnoir en entonnoir et chacun s'installa pour mieux voir et mieux tirer. Quelques moments plus tard, quand les Anglais furent arrivés à une centaine de mètres, toutes les mitrailleuses et tous les fusils tirèrent simultanément. [...] On voyait des hommes lâcher leur arme et s'abattre pour ne plus remuer.

Témoignage d'un officier allemand, 1^{er} juillet 1916. 

TEXTE 10


Au sifflet, tout le monde part d'un pas régulier. Peu après, sur le sol déjà rougi, nous dépassons des rangs de soldats anglais couchés morts, mourants ou blessés dans le no man's land. Nous avançons. Les officiers pressent ceux qui les suivent. Je vois des mains se lever, des corps tomber sur le sol. Les éclatements et la fumée rendent la visibilité médiocre. Je regarde à nouveau vers le sud et je ne vois que des cadavres ; des uniformes britanniques suspendus en grappes sur le réseau des barbelés.



Capitaine Frank Crozier, Belfast brigade, seconde vague d'assaut à Contalmaison, 1^{er} juillet 1916.

TEXTE 11

Dieu soit loué, les terribles journées dans la Somme sont terminées [...]. C'était terrifiant ! Les positions étaient tellement pilonnées, que l'on ne distinguait plus aucune tranchée [...]. Les cadavres jonchent le sol. Des bras et des jambes volent [...]. Mais que vous disent ces détails ? Vous ne pouvez pas imaginer des choses pareilles.

Otto Dix, lettre à son amie Irène Jakob, 12 août 1916. 

TEXTE 12

Ils ne vieilliront pas comme nous qui leur avons survécu ;
Ils ne connaîtront jamais l'outrage Ni le poids des années.
Quand viendra l'heure du crépuscule et celle de l'aurore
Nous nous souviendrons d'eux.



Laurence Binyon, *Pour les soldats tombés*,
1914. (extrait)

They shall grow not old, as we that are left grow old ;
Age shall not weary them, nor the years condemn.
At the going down of the sun and in the morning
We will remember them.



Laurence Binyon, *For the Fallen*, 1914.
(extrait)

TEXTE 13

[...] à coup d'obus, tout est enterré, puis remué, puis enfoui de nouveau... Sur leurs brancards, les pauvres diables de blessés que vous rencontrez rien de contentement, ils vont être évacués ; on ne peut leur en vouloir, ils quittent ce borbier, cet enfer.



John Raws, Lieutenant, 23^{ème} bataillon australien, Pozières, 23 août 1916.

TEXTE 14

Sonnez, clairons, au nom des riches Morts !
Chacun d'entre eux, fût-il solitaire et pauvre de son vivant,
En mourant nous a offert un cadeau plus précieux que l'or.
Ceux-là se sont dépouillés du monde ; ils ont versé le rouge
Et doux vin de la jeunesse ; ils ont renoncé à leur avenir
De travail et de joie, au calme inespéré
Que les hommes appellent l'âge ; et pour ceux qui auraient dû
être,
Leurs fils, ils ont donné, leur immortalité.



Rupert Brooke, *Les morts*.

Blow out, you bugles, over the rich Dead !
There's none of these so lonely and poor of old,
But, dying, has made us rarer gifts than gold.
These laid the world away ; poured out the red
Sweet wine of youth ; gave up the years to be
Of work and joy, and that un hoped serene,
That men call age ; and those who would have
been,
Their sons, they gave, their immortality.



Rupert Brooke, *The Dead*.

TEXTE 15

« Devant nous le village de X...[Cappy] offre à nos regards la silhouette familière d'une destruction méthodique. Un amas de décombres monotones formes la vieille ville, la ville ancienne, celle d'avant la guerre. En flanc de coteau, une ville étrange, et de construction récente semble sortir du sol, étageant ses rues et ses monuments en gradins versicolores.

Cette cité chatoyante naquit de toute la fantaisie d'un songe. Elle appartient bien à la guerre et ne peut éveiller les reminiscences littéraires.

Etrange petits ville, dont les maisons bâties en planches se confondent avec les accidents et la couleur de la terre. C'est une mosaïque capricieuse et l'œil finit par isoler, parmi les feuilles et les blocs d'argile, des taches roses, orangées, vertes, jaunes, bleues, serties d'un trait noir qui les découpe et brise la ligne particulière à chaque objet.


Nous déchiffrons un gigantesque tableau cubiste se déroulant jusqu'au canal, dont l'eau, point encore maquillé offre tout de même un point de repère où la raison et l'éducation classique de l'œil peuvent enfin s'arrêter.

Le décor artificiel et rusé semble une image construite par fragments illogiques, comme les morceaux d'un puzzle découpés pour dérouter un chercheur sur la forme normale des objets qu'il doit restituer. C'est le cadre excessivement personnel de la guerre moderne, son style qui la rend incomparable avec les autres guerres.

Au milieu de cette étrange fantaisie, d'apparence incohérente et dont les principes secrets sont comme une clef que nous ne possédons pas, l'individualité s'efface. L'homme armé n'est plus qu'un fragment de cette frise chaotique, et par cela même l'anecdote, mettant en valeur la volonté parfois prodigieuse d'un seul homme, ne se rencontre presque pas, ou s'anéantit naturellement dans ce décor peu propice à la faire ressortir. Oui, il est difficile de dessiner l'aimable petite anecdote, tant goûtée des gens qui ignorent tout de la guerre, dans ce décor incohérent où un canon ressemble aussi bien à un pommier en fleurs qu'à une roche moussue, où un officier observateur est lui-même vêtu d'un manteau qui lui donne l'apparence d'un tas de briques, d'un aubépin semé d'avettes, voire d'une motte de boue.

Dans cette curieuse transformation de la nature, il est bon de pouvoir dominer ses nerfs. Le cadre ne peut rappeler que les époques tourmentées de la préhistoire : un diplodocus à l'affût dessine un 420 suffisant tandis qu'un drachen au repos représente assez bien la silhouette d'un glyptodon accroupi. Ignuanodons et stégosaures, artillerie lourde des terrains jurassiques.

L'âme d'un immense moteur plane sur ces éléments en fusion. L'homme ici est une molécule vivante, qui n'offre même pas la ressource de se reproduire par fragmentation. »

Pierre Mac Orlan, *Les poissons morts*, 1917. 

Quelques photographies sur la bataille de la Somme (Australian War Memorial et Bibliothèque et Archives Canada).



AUSTRALIAN WAR MEMORIAL E00017



AUSTRALIAN WAR MEMORIAL H04502

Reinforcements of the 1st Division, AIF, detraining at a siding at Dernancourt, on the Somme, in France, in December 1916.
<https://www.awm.gov.au/collection/C450190>

Somme Area, France. 1916-06-29. A French 400mm gun at the firing position at Ravin ...
<https://www.awm.gov.au/collection/C297094>



AUSTRALIAN WAR MEMORIAL H08585



AUSTRALIAN WAR MEMORIAL H04211

Somme, France. c. 1916. An explosion resulting from the work of British Royal Engineers ...
<https://www.awm.gov.au/collection/C310943?image=2>

Men of the Wiltshire Regiment waving their helmets as they march along the Acheux road to the trenches during the 1916 Battle of the Somme.
<https://www.awm.gov.au/collection/C2097003>



AUSTRALIAN WAR MEMORIAL

Two unidentified Australian soldiers visiting the snow covered graves of fallen comrades in a cemetery located between Albert and Becordel. The cross on the left reads: "In memory of 13857 Private K J Wade, 7AFA, died of wounds, 16 November 1916, aged 20". Both men are wearing sheepskin jackets.

<https://www.awm.gov.au/collection/C54503>



Burial ground of many soldiers who died in the Battle of the Somme in 1916

<http://central.bac-lac.gc.ca/.item?app=fondsandcol&op=img&id=a002145>



Bringing in the dead. July, 1916

<http://collectionscanada.gc.ca/>

On peut aussi exploiter les ressources photographiques de l'Imperial War Museum mais attention aux droits réservés.

<https://www.iwmprints.org.uk/collections/photos-first-world-war>